

Dans ce geste du lavement des pieds, Jésus ne nous donne pas une simple leçon d'humilité, comme n'importe quel moraliste en pourrait proposer à ses disciples ; il nous manifeste en cette action symbolique ce qu'a été toute sa vie, toute sa mission, et ce que va être sa mort-résurrection. Mieux encore, puisque chaque parole et chaque geste de cet homme sont pour nous révélation de Dieu lui-même, le lavement des pieds nous fait entrevoir quelque chose d'un bouleversant secret divin.

Ce secret, le voici : il y a en Dieu un éternel lavement des pieds, comme aimait à le dire le Père Varillon. Dieu est Amour, non pas un amour qui surplombe et domine, et pourrait apparaître ainsi comme légèrement méprisant, mais un amour qui se penche sur.

« Se pencher sur », c'est une des images dont le Premier Testament se sert pour décrire la bonté, la tendresse du Seigneur ; c'est ainsi par exemple que commence en hébreu le Psaume 50 : « Penché sur moi, mon Dieu, dans ta bonté, en ta tendresse, efface mon péché. »

Le « Dieu-qui-se-penche-sur », nous savons maintenant jusqu'où son amour le conduit : serviteur agenouillé devant les siens, tellement penché, littéralement à leurs pieds, que c'est lui qui doit lever la tête pour répondre à Pierre qui proteste ; un Dieu qui s'est si bien penché vers sa créature qu'il s'est mis en position de devoir lever les yeux vers elle. Tout ce qu'il peut y avoir encore, dans l'image biblique, de condescendance, de paternalisme, en tout cas de distance et de supériorité, se trouve d'un coup aboli, quand il nous est donné de contempler ce Dieu qui lève les yeux vers l'homme.

Ce soir, en méditant l'évangile du lavement des pieds, c'est vraiment un « Dieu à l'envers » que nous découvrons : un serviteur qui lève les yeux vers son disciple.

Oui, le « Dieu à l'envers » que nous révèle Jésus n'est pas un maître vers qui nous levons timidement les yeux, mais un serviteur qui lève les yeux vers nous. Oui, tel est le « Dieu à l'envers » que nous révèle Jésus.